

## Reviens !

L'avent commence avec ce cri : *Pourquoi, Seigneur, nous laisses-tu errer hors de tes chemins ? Pourquoi laisser nos cœurs s'endurcir et ne plus te craindre ? Reviens !* (Isaïe). C'est, aujourd'hui, le cri des Gazaouis autant que des otages israéliens, c'est le cri des Ukrainiens et de tant de femmes et d'enfants dans l'Est du Congo. C'est le cri des pauvres d'ici et d'ailleurs. Nous voilà invités à épouser ce cri, à porter vers Dieu la clameur de tous ceux qui souffrent, Ce Dieu qui a visité son peuple un jour du temps et qui a promis de revenir pour achever son œuvre de justice et de paix. Nous n'entrerons pas dans la profondeur de l'avent si ce cri ne nous habite pas, ne nous tient pas éveillés. C'est à la fois un cri de désespoir et d'espérance. Ou plutôt, c'est le cri de ceux qui sont au bord du désespoir, mais qui n'y cèdent pas puisqu'ils crient vers Dieu leur détresse.

Ce *Reviens !* sera repris par les premiers chrétiens. Ils attendent avec impatience que Jésus vienne pour conduire à son accomplissement ce qu'il a inauguré au milieu de nous. *Tenez ferme*, leur dit S. Paul, *vous qui attendez de voir se révéler notre Seigneur Jésus Christ*. Après vingt siècles, désirons-nous encore, espérons-nous encore, que le Seigneur vienne ? Prenons-nous au sérieux cette prière où nous demandons à notre Père : *que ton règne vienne. Nous attendons ta venue dans la gloire*, chantons-nous, d'une manière ou d'une autre, au cœur de chaque eucharistie. Et la première préface de l'avent proclame : *Il est déjà venu Il viendra de nouveau, revêtu de sa gloire, afin que nous possédions dans la pleine lumière les biens que tu nous as promis et que nous attendons en veillant dans la foi*.

En ce début de l'avent, nous nous rappelons que la fin, la finalité, du monde promise par le Christ, ce n'est pas la catastrophe. C'est un monde, un Royaume, nouveau, celui de la fraternité. La question n'est pas de spéculer sur des dates : *Vous ne savez pas quand le maître viendra*. Notre mission, c'est d'entretenir en nous le désir que vienne ce monde nouveau. Et aussi de veiller, de ne pas nous endormir dans la désespérance. Car l'attente ici ne peut pas être passive. Le Seigneur est *comme un homme parti en voyage : en quittant sa maison, il a donné tout pouvoir à ses serviteurs, fixé à chacun son travail, et demandé au portier de veiller* (évangile de ce dimanche).



L'espérance d'un *advenir* (c'est pratiquement le même mot qu'*avent* – *adventus*-) ne doit pas nous détourner du présent. Cet *advenir*, il est inauguré déjà par Jésus et il nous est confié. Le Seigneur nous a même donné *tout pouvoir* pour contribuer à inscrire déjà le Royaume qu'il nous promet dans le monde troublé d'aujourd'hui. L'avent est bien ce temps du désir et de la veille où nous épousons le cri de tous nos frères et sœurs. Mais il est aussi le temps où nous sommes appelés à faire grandir ce que le Christ a inauguré parmi nous. Il est le temps de l'espérance active de notre *advenir*.



Veiller,  
c'est agir,  
c'est être actif  
aujourd'hui,  
pour que  
le Royaume de Dieu  
grandisse demain!

Paul Scolas